Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 441

Artikel: Une femme à la Trésorerie des Etats-Unis

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261728

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

reuses de sa vie. Deux fois présidente, tréso-rière durant un intervalle, longtemps membre actif du Comité, puis présidente d'honneur, elle n'a pas cessé d'en suivre de près tous les travaux, toutes les activités, y trouvant, du-

travaux, toutes les activites, y trouvant, di-rant les temps de paix comme durant les lourdes années de guerre, le reflet fidèle de cette vie nationale qu'elle aimait tant. Mais cet intérêt passionné pour les affaires féminines suisses ne l'empêcha pas de s'asso-cier à notre travail genevois. Membre fonda-teur de l'Association pour le Suffrage (1907), elle, sellebere directorent en commente. elle collabore directement au mouvement en elle collabore directement au mouvement en faveur de l'électorat et de l'éligibilité des fem-mes dans l'Eglise nationale, mouvement qui lui tient tout spécialement à cœur, à elle, protestante de vieille souche; elle préside la Société des Foyers féminins; elle fonctionne avec autorité et compétence pendant bien des années comme vice-présidente de l'Union des Femmes, et c'est à ce poste que la trouve la guerre, si bien qu'ensemble, nous fondons guerre, si bien qu'ensemble, nous fondons l'Ouvroir, réorganisons le Bureau de Placement, et collaborons étroitement à toutes ces œuvres de secours. En 1912, elle a salué la naissance de notre *Mouvement*; en 1914, elle fait campagne avec une ardeur juvénile pour l'accession des femmes aux tribunaux de prud'hommes... Que de souvenirs précieux de contra constante collaboration elle pouvait rapd'hommes... Que de souvenirs précieux de cette constante collaboration elle pouvait rap-peler avec humour et entrain, même au cours de ces derniers mois... Hélas!

Dès le temps où, diaconesse de Reuilly, elle travaillait à Versailles, Mmc Chaponnière était entrée en relations directes avec cette pléiade entree en relations directes avec cette pleiade de femmes distinguées, appartenant presque toutes à la Société protestante parisienne, qui, à la suite de Joséphine Butler, avaient entrepris la lutte contre l'immoralité: Mªes d'Abadie d'Arrast, Emilie de Morsier, Avril de Sainte-Croix, Jules Siegfried, M¹le Sarah Monod, d'autres encore. Par elles, elle avait contre car étunions de Versailles, qui prédudà.

Congrès du Conseil International des Femmes à Berlin en 1904. Et cezi fut le début d'une autre forme d'activité. Membre du Comité du C. I. F., pendant bien des années, M^m Chaponnière en fut présidente pendant deux ans, et en devint vice-présidente d'honneur; mais sa collaboration ne se limita pas à ces titres, et sa participation à l'œuvre du C. I. F., correspondance, traductions, démarcomme comme correspondance, traductions, demar-ches, avis sages et équitables, est considéra-ble. L'amitié très profonde et très touchante qui l'a liée jusqu'à la fin à Lady Aberdeen, la réunion chez nous à deux reprises du G. I. F., en 1908 et en 1927, la situation de Genève, ville internationale, qui la mettait en rapports directs avec des personnalités fé-minines de tous pays font que, maintenant, dans bien des villes d'Ecosse, de France, de Hongrie ou de Norvège, l'on pleure avec nous

noigre ou de Novege, 1 oil pieure avec nois sur le vide irréparable qui vient de se creuser. Du C. I. F. au Comité International de la Croix-Rouge, le passage était chose toute naturelle pour Mª Chaponnière, infirmière diplômée dès le temps de son séjour à Paris. Ce fut la dernière étape de son activité, et dont elle a beaucoup joui, y trouvant avec cette collaboration masculine qu'en vraie féministe elle savait apprécier, un retour à ses préoccu-pations d'ordre médical d'autrefois, le contact ayec les problèmes politiques internationaux, et le déploiement d'une activité sociale sur une grande échelle. Les questions touchant aux infirmières, devenues de son ressort, aux infirmières, devenues de son ressort, eurent en elle une spécialiste avertie et expé-rimentée, dont ses collègues masculins surent apprécier hautement les avis, les études et les rapports. Vice-présidente du Comité International, Mai Chaponnière à soixante-quinze ans entreprenait encore vaillamment des voyages our représenter la Croix-Rouge à Paris, à ondres, à Varsovie, s'étonnant qu'on lui of-Danne-Lronx, Jules Siegtried, Mie Sarah Mo-Londres, à Varsovie, s'étonnant qu'on lui off- n'a-t-elle pas ouvertes?... Nommée toute jeune nod, d'autres encore. Par elles, elle avait frit l'escorte d'un sex-étaire, tant elle était connu ces réunions de Versailles, qui préludèrent à la fondation du Conseil National des elle-même! Et cette admirable vitalité d'esprit peu présidente, elle apprit avec elle le travail Femmes françaises, alors que, d'autre part, et de corps, elle l'a conservée interte presque administratif, méthodique, régulier, d'une Aspar Genève et l'Union des Femmes, elle était jusqu'à la fin. Ces dernières semaines seusciation bien menée; avec elle aussi, elle entrée en rapport avec des féministes anglo-lement, elle espaça les visites, puis les refusa; apprit à connaître, puis à comprendre les saxonnes, telle Dr. H. Clisby. Elle était donc toute désignée pour représenter notre pays au encore avec elle voici deux mois ne croyaient



Cliché Mouvement Féministe

pas que la vieillesse, si longtemps étrangère à cette robuste nature, ferait si brusquement son œuvre. Et très vite alors, ce fut la fin.

Je ne crois pas que Mme Chaponniere m'en voudrait si, au bas du portrait que j'ai essayé de tracer de sa forte personnalité, je disais encore tout ce que nous, féministes actuellement à la brèche, lui devons. « Elle m'a ouvert les portes du travail social, ouvert les portes des organisations féminines », déclarait au sortir de son service funèbre une de ses collaboratrices, de bien des années sa cadette. Et à celles uni signe ces lignes quelles portes et à celles qui signe ces lignes quelles portes. collaboratrices, de bien des années sa cadette. Et à celles qui signe ces lignes, quelles portes n'a-t-elle pas ouvertes?... Nommée toute jeune encore secrétaire de l'Alliance de Sociétés féminines, dont Mme Chaponnière était depuis peu présidente, elle apprit avec elle le travail administratif, méthodique, régulier, d'une Association bien menée; avec elle aussi, elle apprit à connaître, puis à comprendre les femmes d'autres cantons, et put ainsi nouer parmi elles de ces solides amités. faites de

compréhension et d'estime. Grâce à elle aussi, elle ouvrit les yeux sur les question civiles, morales, constitutionnelles, qui se posaient alors dans son pays; en elle encore, elle trouva une amitié sûre, indépendante des divergences d'opinion les plus carrément expri-mées, une affection fidèle se traduisant par ces petites manifestations encourageantes dont nous avons le tort d'être trop avares dans notre vie de tous les jours, et qui vont pourtant au cœur: qui donc, sauf M^{me} Chapon

nière aurait pensé à donner un coup de téléphone, simplement en félicitations d'un numéro bien réussi du Mouvement?... Avec elle enfin, nous, ses collaboratrices, nous avons vu

la valeur des principes inflexibles, la nécessité de l'optimisme, la beauté de la foi complète dans l'œuvre à laquelle on se donne. Faut-il

s'étonner si, maintenant, nous nous sentons si cruellement en deuil?

Une séance du

Comité du Conseil

International des Femmes (Mme Cha-

ponnière est assise,

au fond, la cinquième de gauche

à droite).

accordera l'aptitude universitaire. Le nombre des jeunes filles auxquelles est décerné le brevet d'aptitude ne doit dépasser dans aucun des « Länle 10 % du chiffre total.

En Italie, par contre, le nombre des élèves ins-crits dans les institutions d'enseignement secondaire dépasse de 80 % celui de l'année dernière.

En Lettonie, le nombre des gymnases a doublé en 13 années, ainsi que celui des professeurs et des élèves.

des eleves.

Les communautés des pionniers de la jeunesse en Palestine élaborent expérimentalement une nouvelle formule d'éducation rurale, où l'école active joue un grand rôle. A côté des branches d'enseignement, telles que la littérature hébraitement les forgraphies des crisnesses. que, l'histoire, la géographie, les sciences, la sociologie, le travail manuel a sa place au point de vue éducatif, l'élève ne devant se spécialiser qu'après la sortie de l'école. La plupart des écoles possèdent un potager, une pépinière, une basse-cour et un rucher.

Dans un chapitre sur l'éducation et la paix, on nous dit comment fut fêté le jour de la Bonne Volonté dans plusieurs pays. A Helsinki, par

exemple, 6000 enfants s'étaient rassemblés pour envoyer leur salut à tous les enfants du monde. Ils ont recu en retour des messages touchants du

apon, de la Chine, du Nyassaland, d'Australie. Nous apprenons qu'il existe en Angleterre Conseil de l'amitié internationale » dont le b est d'organiser des réunions înternationales de jeunesse. Au cours de l'année dernière, 400 garcons et filles, originaires de plusieurs pays, fu hébergés dans le délicieux hôtel du XVIIIe neberges dans le delicieux notei du Aville sic-cle, «The Chantry», propriété de la ville d'Ip-swich, et situé dans un beau parc non loin de la plage de Felixstowe. Le prix de pension y est très modéré. (Pour tous renseignements s'adres-ser à Miss J. Swift, «The Chantry», Ipswich.) Quant à la législation scolaire, nous apprenons

entre autres que la Nouvelle-Zélande s'apprête à congédier les institutrices mariées. Cependant, une cour d'appel du corps enseignant devra tenir compte de la situation financière et des respon sabilités de l'appelante, ainsi que de celles de

A. DE M.

Une femme à la Trésorerie des Etats-Unis

Le Président Roosevelt qui, comme on le sait, est féministe, vient de procéder à une troisième nomination de femme à un poste important: après une femme ministre du Travail et une femme ambassadeur, les Etats-Unis comptent maintenant une femme ad-jointe au ministre des Finances, avec la tâche spéciale d'élaborer le budget des Etats-Unis, budget qui, pour le dire en passant, a atteint l'année dernière la somme coquette de trente sullière de fenere en

l'année dernière la somme coquette de trente milliards de francs-or. Miss Josephine Roche, que le Président a choisie pour ce poste, était jusqu'alors administratrice-déléguée d'une compagnie minière du Colorado. Devenue par héritage une importante actionnaire de cette compagnie, elle avait trouvé les affaires dans un chaos indescriptible, tant au point de vue financier qu'à celui des relations entre les possesseurs du capital et les mineurs. Elle a complètement transformé la situation, d'une part en améliotransformé la situation, d'une part en amélio

rant les conditions du travail, les salaires, en rant les conduinons du travail, les salaires, en introduisant tout un système d'œuvres sociales, et d'autre part en réduisant énormément les frais d'exploitation et en augmentant les bénéfices. Voilà qui est de bon augure pour le budget des Etats-Unis!

Administration masculine

Dans la cuisine de la Maternité de Lausanne, qui doit alimenter la Maternité, l'Hospice Sandoz, le pavillon Bourget, l'Hôpital Nestlé et les pavillons pour maladies contagieuses, on (c'est ou l'architecte, ou la direction de la Maternité, ou les tout puissants bureaux), a placé la batteuse à crème à proximité des fours à rôtir... Ce erreurs qui arrivent quand on se prive d collaboration féminine.

Disons à la décharge du sexe fort, que ce sont deux députés, dont un architecte, qui se sont aperçus de cette erreur et l'ont signalée au département des Travaux publics. S. B.



Les femmes et les livres

Voyageuses

I. Andrée Viollis

C'est, je crois, Albert Londres qui disait: « Si le Créateur avait prévu Andrée Viollis, il eut fait le monde plus grand. » Un livre il eut fait le monde plus grand. » Un IIVre récent de la grande reporter évoque une fois de plus les pays lointains où l'entrainèrent ses goûts et ses curiosités professionnelles. Dans le Japon intime, 1, l'auteur se défend d'avoir voulu faire une enquête en profondeur. Noter ses impressions sur un peuple aussi étrangement différent des nations européannes décrire le Laponais chez lui, dans péennes, décrire le Japonais chez lui, dans son jardin, dans la rue, à l'école, et partout où il s'amuse, voici son but. Elle y a touché, tout en nous intéressant et nous instruisant.

tout en nous interessant et nous instruisant.

Etant femme, elle a pu pénétrer dans la maison privée japonaise, une des plus jalousement défendues qui soient. Demeures aux pièces toutes pareilles, aux nattes et boiseries

couleur de miel blond, et parfaitement vides de tout ce qui peut révéler une présence, d'une propreté méticuleuse, mais cependant pas très hygiéniques: courants d'air continuels, protec-tion illusoire contre le froid ou le chaud, tion illusoire contre le froid ou le chaud, pas d'appareils de chauffage, les matelas et les couvertures enfermés dans des placards durant le jour, et en sortant le soir pour servir indifféremment aux malades et aux bien-portants, — car nul ne peut se flatter d'avoir toujours la même literie, — et surtout défant d'institutions consisters. Des prisons défaut d'installations sanitaires. Des maisons par ailleurs soignées et élégantes, sentant terriblement mauvais. cette demeure. attachons-nous.

conduite d'Andrée Viollis, à suivre la femla conduite d'Andrée Viollis, a suivre la Tem-me japonaise. Ne nous la représentons pas, sur la foi des livres ou des images, comme la femme-fleur, la femme-papillon, la fem-me-enfant, toute joie et insouciance. Elle n'est généralement pas jolie: petite, le dos rond, les jambes courtes et informes, le nez aplati et la bouche épaisse... Seules, les fem-mes de l'aristocratie ont un type moins déce-rent. Evillectures et facilent yes alles écovant. Et elles ne se fardent pas, elles s'em-

Leur éducation rigoureuse tendant toujours à émousser la personnalité, leur soumission à leur père d'abord, puis à leur époux, enfin à leur fils, la conviction que le mari est le seigneur absolu et la passivité qui en résulte, l'absence de droits et la conscience de leur infériorité, ont fait des Nippones des créatures sans spontanéité, sans confiance, et pres-

que sans espoirs. Andrée Viollis remarque la douceur de la

Japonaise et les soins touchants dont elle Japonaise et les soins touchants cont elle entoure ses enfants, mais aussi son humilité devant le mari. Vient-il du dehors, elle se met à quatre pattes pour le déchausser et lui passer ses souliers d'intérieur; sont-ils à table, le père se sert le premier, passe les plats à ses garçons, et ignore sa femme et ses le les passes de Macriana parable ses le les consentates des des le consentates de la consentate de pais à ses garons, et giorte sa relinite et ser filles. En promenade, Monsieur marche en avant avec ses fils, et la gent féminine suit à distance respectueuse. Du doigt, et sans même se retourner, monsieur indique la di-rection, et jamais il n'aidera sa femme à monter en tram, ou portera un de ses pa-

La place de la femme est partout très en re de celle de l'homme. Andrée Viollis aperçut le jour où, interviewant un s'en aperçut le jour où, interviewant un grand personnage politique, on lui passa la tasse de thé traditionnelle après que chacun des hommes ent été servi. Un jeune Japonais lui dit un jour qu'il aimerait mieux mourir que d'embrasser sa femme en public, et les enfants établissent une différence entre leur père — le ciel — et leur mère qui ne ne représente que la terre. Etonnons-nous après tout cela que les pauvres Japonaises soient si parfaitement convaincues de leur infériorité! La plupart sentent leur néant et n'en pleurent même pas.

Pas de conversations en public, pas d'influence sur la société. Les jeunes gens cégrand personnage tasse de th

ras de conversations en public, pas d'in-fluence sur la société. Les jeunes gens cé-libataires n'ont pas l'occasion de rencontrer des femmes honnétes, et sont plus ou moins réduits à fréquenter celles qui ne le sont pas. Convaincue qu'elle est au monde uniquement pour servir son mari et lui donner des fils,

ayant une peur affreuse du divorce, car, en aucun cas, elle ne gardera ses enfants, écra-sée par l'autorité de son mari et de sa belle-mère, la Japonaise semble vouée à jamais à la subordination sans phrases. Eh bien! non. Il en est qui s'imprègnent petit à petit des idées d'Europe, qui lisent les journaux et les idées d'Europe, qui lisent les journaux et les livres étrangers, qui prennent consciance de leur personnalité, et s'affranchissent de beaucoup de conventions millénaires. Outrières d'usines, contrôleuses de tramways, chauffeuses de taxis, vendeuses, employées de banques, typographes, téléphonistes, etc., se sont habituées à plus de liberté et aux sorties du soir avec des camarades masculins; de plus, all les des la conscience de la conscience d elles se sont syndiquées et luttent ardemment dans les meetings et les grèves. En récompense, les ouvriers japonais réclament pour elles l'égalité des salaires. On le voit, les émancil'égalté des salaires. On le voit, les émanci-pées appartiennent surfout au prolétariat. Les bourgeoises ont un seul terrain où se mesurer avec les hommes: le sport. Athlétisme, bas-ket-ball, natation, etc., elles s'y adonnent avec fougue et se sont honorablement classées aux derniers Jeux olympiques. Cependant, la plu-part des jeunes Japonaises renoncent au sport quand elles sont mariées. Quelques femmes sont diplômées d'Univer-

sités étrangères ou nippones, les professeurs féminins se multipl'ent, le barreau vient d'être ouvert aux futures avocates... mais les fem-mes-médecins ne trouvent guère de clients. Il nessinadellis ne trotted guere de chens. A existe quelques grandes organisations philanthropiques ou sociales, entre autres le Fujencoshikai, qui a présenté les revendications féminines à la Chambre des Pairs: « La femme

1 Fd. Montaigue, Paris 15 fr. f.